

pléant la lettre *hi* cachée sous la main droite : *saparaṇa (hi)ta*, ou peut-être, en supposant que la main gauche recouvre également des caractères : *(ata)sa paraṇa (hi)ta* = skt. *ātmanah parāṇām hit-am* (ou en composition : *ātma-para-hitam*) « le bien de soi-même et des autres »⁽¹⁾. Le rapport avec la version du *Lalita-vistara*, qui de toute façon est indéniable, serait en ce cas des plus frappants. Toutefois



FIG. 167. — MÊME SUJET.

Musée de Lahore, n° 206. Hauteur : 0 m. 15.

nous serions encore obligés d'admettre que le sculpteur reproduit une forme populaire où l'*ā* du pkt. *ata* « était émis » le premier, tandis que l'écrivain, en sanskritisant la légende, n'a pu « énoncer » qu'en second lieu, dans l'ordre alphabétique, l'*ā* du skt. *ātman*. Nous trouverions ainsi une preuve de la relative indépendance des monuments

⁽¹⁾ Cf. A.-M. BOYER, *B. E. F. E.-O.*, IV, 1904, p. 685.